

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

3me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 Janvier 1851.

No.10

M. le Rédacteur.

Pendant que l'on est occupé de la grande question de fournir de l'eau à la cité, il me semble qu'un aperçu des moyens employés à cet effet dans les principales villes des États-Unis, ne devrait pas manquer d'intérêt. C'est ce qui m'engage à vous transmettre les détails qui suivent sur les travaux faits, dans ce but, à Philadelphie, à New-York et à Boston.

C'est à Philadelphie que furent faites les premières tentatives en ce genre. Les moyens employés d'abord, en 1799, consistaient en deux machines à vapeur. La première, placée auprès de la rivière Schuylkill, était destinée à refouler l'eau à une distance considérable d'où elle était forcée, par la seconde machine, de s'élever à une hauteur de 36 pieds dans un grand réservoir ; de là elle s'écoulait par des tuyaux de bois dans les divers quartiers de la ville. Mais cet appareil, incapable de fournir une quantité d'eau suffisante, fut abandonné en 1815, après avoir coûté \$ 657,398.

En 1812, on construisit à Fairmount une autre machine à vapeur que l'on abandonna plus tard pour y substituer le pouvoir de l'eau de la rivière. Pour parvenir à ce but il fallait trouver une somme considérable et surmonter des obstacles qui auraient rebuté tout autre que le génie entreprenant de nos voisins.

Cependant en 1819 on jeta les fondements de cette grande entreprise. On éleva une digue dans la rivière qui, à cet endroit, a une largeur d'environ 900 pieds et dont la plus grande profondeur est de 30 pieds. Commencant du côté Est, la digue, dont la largeur de la base inférieure est de 150 pieds et celle de la base supérieure de 12 pieds, s'avance diagonalement, en remontant le fleuve, à une distance de 270 pieds ; là, on a construit un môle en pierre, 23 pieds sur 23, pour protéger cette partie de l'ouvrage. Au delà de ce môle la digue se prolonge, avec une élévation moindre de 15 pieds afin que l'eau puisse s'écouler par dessus, à une distance de 1,204 pieds où elle fait un angle droit et descend jusqu'à la dernière porte des écluses pratiquées pour

l'avantage de la navigation.

Cette digue, dont la longueur totale est de 1,600 pieds, fournit un pouvoir d'eau très considérable ; la moindre quantité apportée par le fleuve est de 440,000,000 de gallons par jour ; et comme le pouvoir de 30 gallons sur la roue suffit pour faire monter un gallon d'eau dans le réservoir, il s'en suit que chaque jour on peut introduire dans le réservoir 15,000,009 de gallons d'eau.

L'eau, accumulée en grande quantité par le moyen de la digue dont je viens de parler, s'écoule par un canal long de 419 pieds et large de 90, creusé dans le roc du côté Est de la rivière. C'est dans cette excavation, large de 140 pieds, qu'on a construit les bâtisses destinées à renfermer les machines. Ces constructions, en pierre, ont une longueur de 238 pieds et une largeur de 56 ; le rocher s'élève à une hauteur de 70 à 80 pieds au dessus de ces édifices.

Les roues, au nombre de 8, ont 15 pieds de long et 16 pieds de diamètre. Etant placées sur le bord du canal pratiqué dans le roc, elles sont mises en mouvement par l'eau du canal qui se décharge ensuite dans le fleuve. Chacune de ces roues fait mouvoir, par le moyen d'une manivelle attachée à son axe, le piston d'une double pompe-foulante, fixée à un tuyau en fonte dont le diamètre est de 16 pouces et la longueur de 300 pieds. Ces tuyaux passent au pied de Fairmount d'où ils s'élèvent dans le réservoir placé sur cette hauteur.

Les réservoirs, construits en pierre ou en brique avec ciment hydraulique, et entourés d'une élévation recouverte de gazon, ont une profondeur de 12 pieds et un quart et peuvent contenir au delà de 22,000,000 de gallons d'eau. Ces réservoirs sont placés à 102 pieds au dessus de la surface de la rivière et 56 au dessus du point le plus élevé de la ville.

La distribution de l'eau dans la ville se faisait d'abord dans des tuyaux de bois ; mais comme il en résultait de grands inconvénients on les a remplacés par des tuyaux en fonte. La longueur totale des tuyaux posés dans la ville est de 32 lieues au moins.

Dans presque toutes les rues, s'élèvent verticalement jusqu'aux trottoirs des tubes qui communiquent avec le tuyau principal. A l'extrémité de ces tubes, dont le nombre dépasse 850, se fixe un jet dont l'orifice a un diamètre d'environ deux pouces. Ces jets (*fire hydrants*) servent à éteindre les incendies et ont une force incomparablement plus grande qu'aucune pompe. En effet, d'après les lois de la pesanteur, l'eau tombant, comme je l'ai déjà remarqué, d'une hauteur de 56 pieds, a une vitesse acquise qui tend à la faire remonter à la même élévation. La force avec laquelle l'eau s'échappe des tuyaux est donc assez considérable pour qu'elle atteigne le toit des plus hautes maisons.

Deux hommes peuvent, avec facilité, surveiller tout cet appareil qui présente des avantages qu'on ne saurait trouver dans la machine à vapeur ; un seul exemple peut nous en convaincre. Pour élever 3,750,000 gallons d'eau par jour dans le réservoir, par la vapeur, il faudrait une dépense journalière de \$206 ; et par le pouvoir de l'eau on peut y élever la même quantité pour \$4.

Depuis l'année 1836 jusqu'à l'année 1849, les dépenses de cet établissement se montaient à \$526,015, et les recettes à \$1,560,809.

La ville de New-York n'a pourvu que plus récemment au manque de bonne eau qu'éprouvaient ses habitants. Quoique l'aqueduc de Croton n'ait été terminé qu'en 1844, la question de procurer de l'eau à la ville avait été agitée dès l'année 1774. Aussi a-t-on vu depuis plusieurs tentatives échouer et plusieurs projets mis à exécution, sans pouvoir cependant atteindre le but désiré.

Enfin on s'arrêta à un plan que l'on a depuis réalisé. Il s'agissait de faire venir l'eau d'un lieu assez élevé afin de se dispenser de l'emploi des pompes foulantes pour remonter l'eau dans le réservoir. Le choix tomba pour cette fin sur la rivière Croton, qui se jette dans l'Hudson à 15 lieues de New-York. Cette petite rivière est traversée, à deux lieues de son embouchure, par une écluse où la quantité d'eau qui s'écoule chaque

jour excède 30,000,000 de gallons. Cette écluse, en maçonnerie, a une longueur de 270 pieds et forme le "Croton Lake" de 6 pieds de profondeur, contenant 500,000,000 de gallons d'eau dont 35,000,000 s'écoulent chaque jour dans l'aqueduc.

Cet aqueduc, construit en pierre et en brique, a une largeur de 7 pieds 5 pouces sur une hauteur de 3 pieds 5 pouces, et est recouvert d'une couche de terre épaisse de 4 pieds. La pente totale du conduit, depuis la rivière Croton jusqu'au réservoir, distance de 13 lieues et demie, est de 47 pieds.

L'extrémité de l'aqueduc qui se trouve sous l'écluse, a la forme d'un entonnoir dont l'ouverture est recouverte d'une grille de bois et d'une espèce de tamis en cuivre.

Afin de donner à l'air, qui se trouverait renfermé dans l'aqueduc, une communication facile avec l'atmosphère, on a pratiqué sur le sommet du conduit, 33 ventilateurs à une distance d'un mile l'un de l'autre. 22 de ces ventilateurs sont en marbre blanc et présentent une ouverture assez grande pour donner passage à une personne quand la nécessité exige qu'on examine ou qu'on répare le conduit; ce dernier peut être mis à sec en laissant échapper l'eau par six grandes ouvertures refermées par autant de portes en fonte.

Pour donner passage à l'aqueduc, on a fait plusieurs excavations dont la longueur varie de 186 à 1215 pieds; on a aussi jeté des ponts, de différentes dimensions, sur les rivières et les vallons qui se trouvent sur la ligne. Le plus remarquable de ces ponts est celui qui traverse la rivière Harlem. Il est construit en pierre et soutenu par 15 arcades dont 8 s'élèvent dans le fleuve avec une largeur de 80 pieds et une hauteur de 100.

L'eau traverse ce pont dans deux tuyaux de 36 pouces de diamètre chacun et qui ont la forme d'un siphon renversé dont la partie du milieu est à 12 pieds au-dessous des extrémités. Ces tuyaux sont recouverts de 5 pieds de terre pour garantir l'eau qu'ils contiennent de la chaleur et du froid. Ils communiquent, sur l'une et l'autre rive, avec l'aqueduc qui se continue jusqu'à la ville.

Il y a deux réservoirs, l'un pour recevoir et l'autre pour distribuer l'eau. Le premier, divisé en deux compartiments dont on peut se servir séparément ou en même temps, a une superficie de 31 arpens et une profondeur d'environ 23 pieds; sa capacité est de 150,000,000 de gallons.

Le second réservoir, qui communique avec le premier par trois tuyaux de 36 pouces de diamètre, est élevé de 49 pieds au-dessus du niveau des rues de New-York. Comme le premier il est divisé en

deux compartiments qui, ensemble, forment une étendue de 389 pieds carrés. La profondeur du bassin est de 42 pieds et il peut contenir 21,000,000 de gallons d'eau qui s'écoule, par trois grands tuyaux, dans les différentes parties de la ville.

Sur les murs du réservoir on a été vu une plate-forme où l'on atteint par un grand escalier en pierre. La hauteur de ce lieu, 119 pieds au-dessus du niveau de la mer, permet au spectateur de jouir d'une vue magnifique du port et de la ville de New-York.

La construction de l'aqueduc et l'imposition des tuyaux ont coûté \$10,375,000. Les déboursements depuis 1842 jusqu'à 1849 se montaient à \$557,075, les recettes à \$1,048,106.

La ville de Boston a toujours été remarquable par le grand nombre de sources d'une eau pure et excellente qu'on y trouve. Aussi avait-on creusé, dans presque toutes les parties de la ville, des puits dont le nombre, en 1834, s'élevait à 2,767. Mais la quantité d'eau fournie par ces puits étant devenue insuffisante, on a été obligé d'avoir recours à d'autres moyens pour s'en procurer.

Après plusieurs tentatives infructueuses on résolut enfin, en 1846, de prendre l'eau à cinq lieues de Boston dans le lac Cochituate dont la décharge fut traversée par une écluse en granit. L'aqueduc en brique et recouvert de 4 pieds de terre, est placé à 3 pieds 4 pouces au-dessous de la surface du lac; la forme de la section transversale est celle d'une ellipse dont le grand axe serait de 6 pieds 4 pouces et le petit axe de 5 pieds. Il peut s'écouler dans ce conduit, au moins 10,000,000 de gallons d'eau par jour.

L'aqueduc passe sur un magnifique pont en granit et à travers deux rochers dont l'un a une longueur de 2,410 pieds et l'autre 1,123; l'épaisseur du rocher au-dessus du conduit est, dans le premier de 80 pieds, dans le second, de 60. Ces excavations continuées jour et nuit ont été terminées dans l'espace de 18 mois.

Il y a trois grands réservoirs. Le premier à Brooklyn, a une surface intérieure de 23 arpents, sur une profondeur qui varie de 10 à 20 pieds. Il communique avec le second, situé dans la ville, par deux tuyaux, l'un de 30, l'autre de 36 pouces de diamètre.

Le second réservoir a une étendue de 200 pieds carrés, et une profondeur de 14 et demi; sa capacité est de 2,780,000 gallons.

Les dimensions du troisième et dernier réservoir, situé dans la partie Sud de Boston, sont plus considérables; on peut y introduire 4,500,000 gallons d'eau. Ce ré-

servoir est construit sur une place publique et sert à l'embellir.

Il y a dans un endroit de la ville un magnifique jet d'eau. C'est là que l'on peut observer tout le pouvoir de l'eau qui arrive par un tuyau de 16 pouces de diamètre. A l'extrémité de ce tuyau, on en ajuste un autre avec un orifice quelconque, selon l'effet que l'on veut produire. On a imaginé un grand nombre de jets différents qui tous ont été essayés avec succès. Le plus simple, qui n'est pas le moins beau, est la colonne de 6 pouces de diamètre, qui s'élève à une hauteur de 80 pieds pour se recourber avec grâce de tous côtés. Quand l'atmosphère est calme, un jet de 3 pouces élève l'eau jusqu'à 92 pieds au-dessus de la surface du bassin.

On compte à peu près 12,000 locataires qui reçoivent l'eau chez eux et dont la taxe annuelle est d'environ \$8. La quantité d'eau dépensée chaque jour varie de 3 à 4,000,000 de gallons. Les déboursements des commissaires pour tous ces travaux jusqu'au mois de Septembre 1849 se montent à \$3,796,975.

C. B.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 30 Janvier 1851.

A VENDRE,

AU BUREAU DE L'ABEILLE,

LA CROIX PRÉSENTÉE AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE par Alexis Mailloux, vicaire-général, seconde édition.

—AUSI,—

Le Recueil de Cantiques, quelques exemplaires du Chansonnier des Collèges, etc., etc.

C'est encore un don précieux de notre presse que le *Catalogue*.

Charmante idée que de réunir ainsi nos noms, comme nos cœurs doivent être réunis.

Nous ne connaissons pas le prix d'un catalogue, au moment où il se publie. A l'inverse de presque tout ce qui s'imprime un catalogue gagne à vieillir; c'est comme ces marbres dont l'antiquité fait le prix.

Tenez! moi qui suis vieux parmi vous, j'ai le défaut de Nestor je me cite toujours pour exemple. Eh bien! vrai que je vous dis, je donnerais cher pour avoir un catalogue de toutes les années depuis celle où j'entrai ici pour la première fois.

Que de condisciples que j'ai oubliés, et qui m'ont oublié que je remettrais en relisant mon catalogue comme ils me remettraient en relisant le leur! Que de faits, que de souvenirs agréables un nom rappelle souvent! Comme j'aurais dû

plaisir à supputer combien nous étions qui avions commencé nos études ensemble, combien nous nous trouvions dans telle classe; combien dans telle autre; à quelle époque un confrère nous a quittés, etc, etc, . . . Et pourtant je n'ai que vingt deux ans.

C'est à cet âge où l'âme, comme dit Béranger, "A besoin de souvenir" . . . que l'on doit estimer à sa juste valeur le catalogue.

Avec quel bonheur on se retrouve en lisant un catalogue au milieu des compagnons et des amis de sa jeunesse, avec quel bonheur on se reporte au plus beau temps de sa vie! Que de souvenirs! Un catalogue de trente ans est un roman parfait; un roman à cent personnages, ou la multiplicité des rôles ne nuit pas à l'intérêt, parce que chacun a son caractère bien tranché, chacun son histoire bien différente, quelquefois étrange, quelquefois commune, quelquefois comique, quelquefois triste; un roman souvent aussi merveilleux que ceux qu'enfante l'imagination et d'autant plus intéressant qu'il est réel et que tous ceux qui y figurent nous sont connus.

A cinquante ans, notre catalogue sera pour nous un ouvrage d'histoire, car plusieurs des noms qui s'y trouveront figureront dans les annales politiques et ecclésiastiques du pays. A cinquante ans notre catalogue sera aussi pour nous un livre de méditation; car la vie de plusieurs de ceux dont les noms y seront inscrits, renfermera de graves instructions.

C'est sous ce point de vue que nous devons envisager le catalogue et c'est là ce qui doit nous engager à l'acheter, plutôt pour l'avenir que pour le présent.

C'est toujours avec un nouveau plaisir que nos confrères voient arriver la fête de St. François de Sales, de ce saint dont les vertus aimables rendent la sainteté attrayante pour tous les cœurs. Aussi il fallait voir comme on se pressait hier autour de l'autel, au moment de la communion; chacun voulait s'assurer, par le meilleur moyen possible, la protection de celui qui avant d'être un grand évêque, un saint prêtre, se montra le plus parfait modèle que l'on puisse indiquer à un écolier chrétien.

A 9 heures, Mgr. l'Archevêque, précédé du clergé, entra dans la chapelle, au son joyeux de la bande musicale, qui a encore joué à l'offertoire ainsi qu'à la sortie, et toujours, à ce qu'il paraît, à la satisfaction de tout le monde. Nous regrettons que nos connaissances en musique vocale n'aillent pas assez loin pour nous autoriser à porter un jugement sur la nouvelle messe composée par Mr

Dessano et exécutée par nos confrères. Il nous sera cependant permis de dire que nous n'avons entendu que des éloges et par rapport à la composition de cette messe, et aussi pour la manière dont elle a été chantée. Ces éloges doivent être extrêmement agréables à ceux qui les ont mérités, parcequ'il y a en pour eux une double gloire: d'abord celle de bien chanter et ensuite celle de montrer leur reconnaissance au séminaire qui fait des sacrifices si considérables pour leur procurer la connaissance du chant.

La messe a été célébrée par Mr. Beauvieux, Curé de St. Thomas, et le sermon prêché par Mr. Ferland. Ce sermon comme tous ceux de ce Monsieur a été fort goûté. Il nous a fait voir les dangers de la science sans la religion. Il a fait connaître aussi les causes qui peuvent nous exposer nous-mêmes à ces dangers.

L'après-midi, il y a eu vêpres et salut comme d'ordinaire; la bande a joué à l'entrée et à la sortie ainsi qu'après chaque psaume, toujours bien. Les chœurs ont exécuté des morceaux, pendant le salut, avec la même habileté que pendant la messe.

La semaine dernière, un soldat du 79^e régiment, du nom de Nicholson, roula du haut en bas du Cap-Diamant, dans une cour, derrière la maison de M. Luke Brothers, rue Champlain. L'infortuné fut porté à l'hôpital militaire; on ne désespère pas de sa vie.

La dépense faite par le département des chemins de la ville de Québec depuis le 1^{er} Janvier jusqu'au 31 Décembre, 1850, s'élève à £ 5,569 14s. 2d.

Les élections municipales, qui vont se faire lundi et mardi prochains, promettent d'être vivement contestées. Trois candidats, MM. Angus Macdonald, Casey et Benjamin se présentent pour le quartier du Palais. Trois autres, MM. Ol. Robitaille, P. Gauvreau et G. St. Pierre, pour le quartier St. Jean. M. P. Lepper se présente pour le quartier Saint-Pierre, M. A. Sewell, pour le quartier St. Louis et M. J. P. Rhéaume, pour le quartier St. Roch.

Lundi soir, 1^{er} jour pour l'élection de Kamouraska, à la clôture des polls, M. Letellier avait 99 voix de majorité, contre M. Chapais.

M. Merritt a cessé de remplir les fonctions de commissaire des travaux publics et vient de laisser Toronto pour Sainte-Catherine.

Il y a eu à Toronto, le 16 de ce mois, de terribles éclats de tonnerre accompagnés d'éclairs très-vifs. Le fluide électri-

que s'est introduit dans l'Eglise de St. Luc à Wellington Square, entre Toronto et Hamilton, et a considérablement endommagé cet édifice.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Il n'y a pas encore de nouvelle sur le sort de l'*Atlantique*.

La résignation de Mr. Bennett n'était que conditionnelle. Il demande maintenant que l'évêque de Londres lui dise formellement qu'il le trouve *infaillible à l'église italienne*. Si l'évêque insiste, il y aura un procès devant les tribunaux laïques pour décider ce qu'il faut entendre par *infaillibilité à l'église italienne*. On ajoute que Mr. Bennett prépare un pamphlet où il prouvera que dans toutes les cérémonies aujourd'hui blâmées par l'évêque Bloomfield, il a suivi des directions écrites par ce même évêque. "Voilà, dit un journal, un beau commencement d'année pour Charles James de Londres; le chaudron d'eau bénite où il s'est plongé va évidemment être tenu à la température bouillante par les épines pétillantes de la controverse."

FRANCE. Le ministère français en masse a donné sa démission, par suite de l'hostilité du président contre le général Changarnier. Ce dernier avait obtenu, malgré la vive opposition du ministère, la permission de justifier sa conduite devant l'assemblée. Voyant que le général était chaleureusement applaudi par la droite et par la gauche, les ministres se retirèrent en corps.

Le président eut beaucoup de peine à former un nouveau cabinet, Mr. Barrot ayant refusé d'en faire partie.

CHEMINS DE FER DES ÉTATS-UNIS. Au commencement de cette année, le parcours total des chemins de fer livrés à la circulation dans les États-Unis était de 8797 milles, ayant coûté \$ 287,457,078. Dans l'état de New-York il y en a 1402 milles qui ont coûté \$ 56,202,060; dans la Pensylvanie, 917 milles ayant coûté \$ 35,421,033; dans le New-Jersey, 259 milles, qui ont coûté \$ 8,225,000; dans tous les états de la Nouvelle-Angleterre (Maine, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut, Vermont et New-Hampshire) 2944 milles, qui ont coûté \$ 96,946,300.

Le sénat de Massachusetts a été obligé de procéder à l'élection du gouverneur et du lieutenant-gouverneur de cet Etat, aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité absolue des suffrages à l'élection générale de novembre dernier. Mr George S. Boutwell a été élu gouverneur et Mr. Kushman, lieutenant-gouverneur.

Le gouvernement des États-Unis a désigné la frégate *St. Laurent* pour le transport des objets destinés à l'exposition universelle.

HISTOIRE DU COMMERCE.

Il est constant que le commerce a dû exister dès que la terre a eu des habitants ; la première époque a été le partage des différentes occupations entre eux. Chacun cultivait la terre ; Abel gardait les troupeaux. Aux premiers âges, les échanges se faisaient en nature, c-à-d, que telle quantité d'une denrée équivalait à telle quantité d'une autre denrée. Dans ces temps d'innocence, on songeait moins à évaluer la matière des échanges qu'à s'entre-aider réciproquement.

Bientôt la population s'accrut : il survint des contestations sur les évaluations des denrées ; et les échanges en nature devinrent impossibles. L'on convint de donner aux marchandises une mesure commune ; l'or, l'argent et le cuivre furent choisis pour les représenter. Il y eut alors deux sortes de richesses : les unes naturelles, c-à-d, les productions de l'agriculture et de l'industrie ; les autres de convention ou les métaux. On peut regarder ce changement comme la seconde époque du commerce.

L'Asie, berceau du genre humain, fut le premier théâtre du commerce. Les vastes conquêtes des Assyriens dans ce pays, le luxe de leurs rois, les merveilles de Babylone, montrent une grande perfection dans les arts et par conséquent un grand commerce ; mais il paraît qu'il était borné à l'intérieur de ces Etats et à leurs productions.

Les Phéniciens osèrent les premiers franchir la barrière que les mers opposaient à leur cupidité et s'approprièrent les denrées de tous les peuples. Ils s'ouvrirent le commerce des côtes orientales de l'Afrique, abondantes en or, et celui de l'Arcadie renommée pour ses parfums. Par la navigation sur la Méditerranée, ils établirent des colonies dans toutes les îles de la Grèce, sur les côtes d'Afrique et d'Espagne.

Tyr effaça par sa splendeur et son commerce toutes les autres villes des Phéniciens. On vit s'y rassembler toutes les richesses de l'Orient, de l'Afrique et de l'Europe.

Le règne d'Alexandre forma la troisième époque du commerce. Quatre grands événements contribuèrent à la révolution qu'éprouva le commerce sous le règne de ce prince. Il détruisit Tyr, set avec cette ville la navigation de la Syrie fut anéantie. L'Egypte, jusqu'alors ennemie des étrangers communiqua avec les autres peuples. Les Indes et la mer qui est au midi de ce pays, furent découvertes, et bientôt le commerce y pénétra. Alexandrie, bâtie à l'entrée de l'Egypte, devint le chef-lieu du commerce des Indes et le centre de celui de l'Occident.

La translation de l'empire par Constantin établit à Byzance le siège du commerce de l'Orient, qui se soutint jusqu'à l'époque de cette ville ; c'est de qui constitue la quatrième époque.

Alors le commerce se réfugia en Italie, qui fit seule le commerce de l'Europe. Venise, Gènes, Florence, Pise se disputèrent l'empire de la mer et la supériorité des manufactures. Elles envahirent même le commerce de l'Egypte, de l'Arabie et de tout le Levant.

Vers l'an 960, les Flamands, déjà riches des productions de leur sol, entreprennent le commerce des laines avec l'Angleterre.

Cinquième époque du commerce, en 1487, Barthélemy Dias, capitaine portugais doubla le Cap de Bonne-Espérance et s'ouvrit la route des Indes Orientales.

En 1621, la Hollande forma une société de négociants, sous le nom de compagnie des Indes Occidentales et fit des prises immenses sur le commerce des Espagnols et des Portugais.

La France vit, en 1664, progresser son commerce. Les manufactures, la navigation, les arts de toute espèce furent en peu d'années portés à une perfection qui étonna l'Europe. Les marchands de l'Angleterre et de la Hollande virent partout ceux de la France entrer en concurrence avec eux. C'est la sixième et dernière époque du commerce.

Depuis, chaque Etat de l'Europe et de l'Amérique a eu des intérêts de commerce et a cherché à les agrandir respectivement, tandis que l'Angleterre, la France et la Hollande se disputent le commerce général du monde. La Grande-Bretagne a vu grandir prodigieusement son commerce, tellement que dans les cinq premiers mois de 1850, il est parti des ports de ce royaume pour plus de 530 millions de produits de toute espèce expédiés aux différents marchés de l'univers.

Un Monsieur écossais a fait une petite machine à filer le coton, qui est mise en mouvement par des souris. Des calculs précis, fondés sur une expérience de plusieurs semaines, lui ont donné les résultats suivants. La souris fait 10 1/2 milles par jour pour filer de 100 à 120 pelotons ; le gain d'une année sera de 7s 6d, d'où en déduisant 6d pour la nourriture du petit animal et 1s pour la machine, on aura un profit net de 6s par souris ! L'inventeur se propose de mettre bientôt sur pied une vaste manufacture qui ne contiendra pas moins de 10,000 souris. Ces petits animaux vont devenir chers et réparer enfin tout le mal qu'ils ont fait.

Un riche habitant de Manchester, Mr. Gardner a acheté un navire de 180 tonneaux, dans lequel il se propose de faire le tour du monde. Il s'est procuré un équipage d'élite et a fait exécuter toutes les dispositions nécessaires pour ce voyage qui devra durer cinq ans.

—○○○—

ANECDOTE.

Voici le récit fidèle et authentique d'une excellente gaucherie de domestique : "Il y a quelques jours, Mme. de X... demeurant à Bayeux, prend à son service un grand garçon, dont on lui garantit la probité, mais non l'intelligence. — "La probité, voilà l'essentiel, dit cette dame ; pour le reste, je le formerai." — Bientôt Mme. de X... sort en équipage pour faire des visites, lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle a oublié, sur sa cheminée, ses cartes de visite. "Germain, s'écrie-t-elle, à propos ! mes cartes... je les ai oubliées. Allez me les chercher, et vous les mettrez dans votre poche." Germain remonte, exécute l'ordre, redescend et prend place derrière la voiture. On fait des visites ; dans chaque maison où les maîtres étaient absents, Mme. de X... faisait déposer une ou deux cartes. A une dernière station, elle dit à son domestique : "Germain, ici, remettez trois cartes. — Impossible, madame. — Eh ! pourquoi ? — Madame, c'est qu'il ne m'en reste plus que deux, l'as de trèfle et le sept de pique." Mon gaillard était allé prendre un petit paquet de cartes à jouer et les avait distribuées partout ; il fallut recommencer toutes les visites.

—○○○—

ENIGME.

Il m'arriva souvent de causer bien du mal :
Faut-il m'en vouloir ? Non ; esclave du caprice
De qui me fait agir, sans être son complice,
Je fais ce qu'il me dit. Parfois à l'hôpital
Je mène un pauvre auteur qui, pour trouver la rime,
Et la nuit et le jour se tourmente et s'escrime ;
Mais c'est sa faute aussi ; pourquoi ne suit-il pas
La leçon que Baileu lui donne en pareil cas !
Cependant, cher lecteur, j'ai pour moi quelque gloire ;
Je compte plusieurs noms au temple de mémoire.
Et sans aller bien loin, l'harmonieux Delisle,
L'honneur de son pays, des Français le Virgile,
Ne tient-il pas de moi son immortalité ?
Il n'est permis, je crois, d'en tirer vanité.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibodeau.

P. A. MARMET, Gérant.